

affluent sans cesse, mais, patience ! "peut poisson deviendra grand"; d'autres maisons-succursales vont s'ouvrir pour les abriter toutes, et en attendant, celles-ci peuvent aller — gracieuses midinettes — y prendre leur repas du midi, ce qui leur épargnera de longues courses, ou une promiscuité désagréable dans les restaurants à quinze sous.

Tout dans l'Assistance Chrétienne est disposé de façon à rendre le séjour à la maison agréable : claire et gaie, le soleil semble y rire dans tous les coins ; des tapis, aux couleurs vives couvrent les parquets ; au salon et dans la salle à manger, des gravures artistiques viennent reposer les yeux ; un piano jette son harmonie aux échos, et sur les rayons d'une bibliothèque qui s'édifie lentement et sûrement, des livres s'alignent pour le délassement et le régal de l'esprit.

Ce n'est pas tout : un bulletin mensuel, *Le Foyer*, circule parmi les trois cents sociétaires de l'œuvre. Ce bulletin, rédigé presque exclusivement par des femmes, offre un heureux choix d'articles aussi édifiants qu'intéressants

"La petite revue traitera d'histoire, de choses d'actualité aussi bien qu'elle donnera d'utiles renseignements, me disait le bon directeur ; je désire que l'intelligence de ces jeunes filles soit cultivée et meublée ; leurs conversations y gagneront de toute façon."

Voilà donc que l'on comprend, enfin, l'importance qu'il y a d'élever le niveau intellectuel féminin.

Au sous-sol de l'établissement a été installé un bureau de renseignements ; là, non-seulement on donne gratuitement les informations dont on a besoin, mais des cours de sténographie, de clavographie et de comptabilité sont ouverts pour le bénéfice de celles qui ne possèdent pas à fond les méthodes devenues aujourd'hui des moyens nécessaires de gagne pain.

Et ces cours sont faits par quelques jeunes sociétaires de l'Assistance Chrétienne, à titre purement gracieux, comme quelques autres aident à la tenue de la maison, en faisant le ménage, en se prêtant au service de la table non-seulement sans la moindre rémunération, mais tout en payant le prix de leur pension. Ce

qu'il y a de dévouement et de charité pure dans le cœur de ces modestes ! jamais la simple plume ne saura le décrire. J'en ai été remuée jusqu'au fond du cœur.

Plus tard, les mêmes intentions généreuses qui ont érigé l'Association Chrétienne, veulent organiser des fonds de secours pour les petites chômeuses et pour celles que la maladie aura terrassées ; il y aura aussi une caisse d'économie, des asiles de retraite à la campagne pour que, tour à tour, les sociétaires aillent reposer leurs pauvres membres las et humer un air plus salubre que celui des bureaux et des magasins.....

J'offre volontiers à ces vaillantes, — qui sont mes sœurs aussi, puisque je fais avec elles partie de la nombreuse Association du Gagner son Pain à la sueur de son Front, — toute l'aide, si modeste soit-elle, dont je puis disposer.

Les personnes, qui voudront aider à la meilleure et la plus belle des causes, peuvent avoir part à ses incomparables mérites par la souscription de cinq sous par mois.

Je reviendrai d'ailleurs sur ce sujet, car jamais œuvre ne me fut plus sympathique et ne m'a prise toute p'us entièrement que celle de l'Assistance Chrétienne.

FRANÇOISE.

Avis

A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, LE JOURNAL DE FRANÇOISE publiera un numéro double, illustré, auquel nos meilleures plumes canadiennes vont collaborer. On réserve des surprises.

Invitation

M^LLE BELCOURT, dont les talents artistiques sont connus de la société montréalaise, a préparé chez elle, 132 Avenue Laval, une jolie exposition d'articles pour cadeaux des fêtes de Noël et du Jour de l'An, avec une distinction et un goût parfaits. Nous conseillons à nos lectrices d'aller visiter cette exposition, ne serait-ce que pour admirer l'ingéniosité et le savoir-faire d'une de nos gentes canadiennes.

Une Contemporaine d'élite

EN 1897, une humble religieuse de la congrégation de Notre-Dame de la maison de Cavallon, (France) frappée de certaines lacunes dans l'enseignement des couvents, écrivait, sous l'approbation de plusieurs évêques de son pays, deux livres qui furent le signal d'une bruyante polémique dans le monde régulier et séculier : *Les Religieuses enseignantes et les nécessités de l'Apostolat, La formation Catholique de la Femme contemporaine*. Madame Marie du Sacré-Cœur, forte de ses idées, de l'appui de hautes autorités, et de sa foi libérale et éclairée, se mit tout de suite à l'œuvre pour mettre en pratique les théories émises dans ses livres. Ai-je besoin de dire ce qu'a dû souffrir ce cœur de femme et de religieuse, quand, pour obéir à ses convictions, elle quitta, avec l'approbation secrète mais véritable de ses supérieures, son couvent, pour aller établir dans une rue, près de St-Sulpice, la maison qui devait réaliser son plan d'éducation adapté aux générations des femmes actuelles. Les uns la taxèrent d'orgueilleuse, les autres d'exaltée, malgré l'assistance d'hommes éclairés du clergé, tels que le Chanoine Frémont, l'Abbé Naudet, etc. Il n'y a qu'à lire attentivement ses livres et avoir eu l'avantage de la connaître, de lui causer, et de visiter, sous son égide, son université, pour apprécier cette femme supérieure, qui, sous son costume religieux, réunissait si parfaitement deux types : la philosophie sous la garde de la foi. C'est en 1900 que je connus Madame Marie du Sacré-Cœur et que je passai chez elle cette journée que je ne devais jamais oublier. Elle était déjà malade, — la lutte fut-elle juste et raisonnable, n'est pas faite par la faiblesse féminine.

Qu'était-ce donc que ce couvent idéal commencé par Madame Marie du Sacré-Cœur ? Un pensionnat ordinaire mais dont les professeurs étaient choisis non-seulement parmi les institutrices munies de tous les diplômes, mais parmi les maîtres de la Sorbonne et de l'Institut ; de plus, la vie des élèves ayant autant qu'il se peut, dans une maison de ce genre, les douceurs de la vie familiale. Ainsi, malgré une